

Partis politiques

APRÈS LE MANICHEISME, LE VERBIAGE

Du début du processus démocratique au coup d'arrêt du 3 août, la scène politique mauritanienne a souffert d'un manichéisme appauvrissant entre les pour et contre le pouvoir de Ould Taya. Comme le coup d'Etat a fait disparaître de facto la majorité et l'opposition, il fallait trouver autre chose. D'où des concepts nouveaux du genre centristes, réformistes, refondateurs, conservateurs... Les citoyens ordinaires n'y comprennent pas grand chose.

L'appellation " réformistes centristes " choisie par les islamistes, par exemple, a du mal à prendre. On continue toujours à les appeler par leur nom. Ensuite, centristes par rapport à quoi et à qui ? En Afrique en général et en Mauritanie en particulier, le centre, la gauche, la droite... n'ont pas une certaine consistance.

Les islamistes ne sont pas les seuls à s'attribuer cette étiquette de centristes. Pour l'UFP " La Mauritanie ne peut être gouvernée qu'au centre. " Et le centre pour le parti de Ould Maouloud, c'est " avec tout le monde " D'où l'idée de ce parti de former un gouvernement de large union nationale dans le cas où il prendrait le pouvoir.

Nous n'en sommes pas encore là. Seulement, l'étiquette " centre " peut, pour l'UFP, se justifier par sa très forte propension à choisir des positions intermédiaires.

Ces notions, aux contours difficiles à cerner, ne peuvent servir de base pour situer les partis politiques. Pas plus que les discours de nos politiciens qui préfèrent rester dans les généralités, les déclarations d'intention et autres grands sentiments. Il est rare de voir un homme politique mauritanien se prononcer de manière précises et détaillée sur un problème concret. En nous rabâchant à chaque sortie, chaque meeting " la vie coûte cher " " les salaires ne suffisent plus pour nourrir les familles " nos professionnels de la politique ne nous apprennent rien.

Il s'agit de simples constats qui ne nous avancent en rien.

A-delà des lapalissades, les mauritaniens veulent savoir par quel moyen, quel mécanisme, telle ou telle formation politique baissera les prix, qu'est ce qu'elle propose pour réduire le chômage. Comment réduire les inégalités ? Sur cette dernière question, seul le leader du Front Populaire ose s'aventurer.

Autant nos leaders politiques sont prolixes quand il s'agit de parler de candidatures indépendantes, de financement des partis, d'élection... autant ils ne proposent rien à la place de la dernière réforme de l'éducation nationale qui est un échec.

Suite en Page3

Partis politiques

Après le manichéisme, le verbiage

Comment diminuer le prix du pain ?

Maintenant qu'il n'est plus question de combattre un régime totalitaire, n'est-il pas temps que les uns et les autres se découvrent en allant au-delà des belles phrases, des promesses vagues et du sophisme dormant. Tout le monde est d'accord sur le fait que Nouakchott est un haut lieu d'insalubrité mais personne ne nous a dit comment il va nous débarrasser des immondices.

Pour que les électeurs aient à choisir entre des programmes précis et non entre des hommes, il faut aller au-delà

des "nous allons faire, nous allons donner".

Pourquoi aucun parti politique ne s'engage à augmenter les salaires à telle hauteur, à créer tel nombre d'emploi et à dire comment il va s'y prendre. Il s'agit là de propositions concrètes qui peuvent amener un électeur, quels que soient sa tribu, son ethnie, sa race et sa région à voter pour un candidat. Et, dans le cas où la promesse ne serait pas tenue, il lui sera possible de demander des comptes.

Les fous du pouvoir

Au sein de la classe politique, il est une catégorie d'individus qui ne sont ni refon-

dateurs, ni réformistes ou centristes. Ils étaient avec le pouvoir avant le 3 août et pour certains depuis le 28 novembre 1960 et ils entendent rester avec le pouvoir, quel que soit son détenteur. Ainsi, depuis que les pronostics de salon ont commencé à donner Ahmed Ould Daddah favori des prochaines présidentielles, le siège du RFD connaît une certaine affluence. Quelques inconditionnels du PRDR, constatant que leur parti a de moins en moins de chance de récupérer le pouvoir, lorgnent du côté du RFD ou même des "Cavaliers". Ces individus, irrémédiablement gangrenés par l'opportunisme, tournent en rond depuis le 3

août pour voir de quel côté le vent tourne, de quel côté le pouvoir est le plus susceptible de tomber. Seulement, le parti politique qui accepterait leur soutien pourrait le regretter. En effet, l'adhésion à un parti de ces symboles de la mauvaise gouvernance, de la violation des libertés individuelles, du pillage des deniers publics... se traduira, à coup sûr, par une perte significative de militants, d'électeurs.

KHALILOU.B.DIAGANA
KHALIOUBI@YAHOO.FR